

**Le désert oriental égyptien
Sinaï du Sud
Le temple de Sérabit, les inscriptions**

Maryvonne Chartier-Raymond

25 avril 2012

Les hauteurs du plateau de Sérabit el-Khadem comprennent les aménagements liés aux mines et à la vie, au travail et à la protection des mineurs mais également divers aménagements culturels, de taille modeste mais surtout un temple de taille importante réputé pour le nombre de stèles qui se dressent (après avoir été redressées au XIX-XX s.) en son sein.

Le temple de Sérabit el-Khadem

L'évolution du temple, son histoire et son plan

Les premières datations claires du complexe religieux remontent au Moyen Empire sous Sésoustris Ier. Le temple a ensuite été transformé et agrandi jusqu'à l'époque ramesside. C'est un ensemble protégé de plus de 70 mètres de long par une enceinte de pierre. Il est creusé et construit à l'extrémité est du plateau. Le temple est orienté est-ouest et le saint des saints (grotte ou « spéos » dédié à Hathor) a été creusé dans la roche surélevée à cet endroit. Le soleil couchant peut pénétrer selon les saisons jusqu'au fond du saint des saints. Le plan du Moyen Empire s'est agrandi et s'est doublé d'un axe parallèle au Nouvel Empire qui s'incurve de l'axe du saint des saints en raison de la topographie. Un deuxième spéos d'abord dédié à Ptah puis également à Hathor a été creusé à côté du premier. Un pylône ouvre l'espace sacré vers une série de pylônes plus petits séparant des cours et de salles hypostyles dont la construction s'est échelonnée au cours des règnes comme pour tout temple égyptien. Les stèles ont été dressées dans ces espaces ouverts. Une « chapelle des rois » servait au culte des ancêtres royaux sous l'égide des divinités des lieux. Le spéos nord montre plusieurs niches où des trous pour l'installation de gonds de portes sont visibles. Elles servaient à conserver les objets de culte mais aussi sûrement à protéger les pierres précieuses au fur et à mesure de leur extraction pendant la durée des expéditions. Devant le spéos, la cour des fêtes d'Hathor a été aménagée. Hatchepsout, Thoutmosis III, et Akhenaton agrandirent le temple puis les Ramessides. Ramsès VI est le dernier roi ayant laissé une inscription. De 1900 à 1140 avant notre ère, le temple a fonctionné pendant plus de 700 ans.

Les divinités Hathor, Sopdou, Ptah, leurs cultes

La déesse de la turquoise, la maîtresse de ses terrasses est Hathor. Le temple lui est dédié. Elle est accompagnée de divinités liées à la situation géographique comme Soped ou Sopdou, dieu des lieux désertiques, et dieu solaire, défenseur de la frontière orientale, Thoth, dieu des écrits mais aussi « seigneur des pays désertiques », attesté dès le début de la présence égyptienne au Sinaï, Ptah, dieu des artisans et de Memphis et ses diverses apparences, Ptah-Sokar et Ptah-Sokar-Osiris et d'autres divinités liées au Delta ou portant des épithètes particulières comme Neith « maîtresse de la pierre verte » ou Horus « naître des pays désertiques ».

Le temple et les sanctuaires recevaient un culte quotidien et hebdomadaire. Les grandes fêtes, ainsi que celles spécifiques au lieu, y avaient lieu également, comme en particulier l'offrande

du pain de turquoise. Ainsi le bon fonctionnement des expéditions et une récolte abondante pouvaient être assurés.

Les textes

Plus de 530 inscriptions ont été récoltées dans les régions minières du Sinaï, dont 45 à Maghara et 386 à Sérabit dans le corpus de Gardiner, Peet et Cerny. Les textes comprennent les inscriptions du temple, les textes des parois et les sanctuaires, les stèles et les inscriptions des mines.

Le contenu des textes :

Grâce à ces textes, nous connaissons la composition et l'organisation des expéditions.

Les hommes : commanditaires des expéditions et leurs envoyés.

Le pharaon qui possède le monopole de la terre et de leur production est celui qui envoie les expéditions. Les noms rencontrés sont principalement ceux de Snéfrou -bien qu'il n'y ait pas d'expédition-, les grands rois du Moyen Empire et du Nouvel Empire. Les institutions à l'origine des expéditions étaient le Palais, le Trésor et le Château de l'Or. Les expéditions étaient dirigées par de grands administrateurs : le chancelier du dieu, le chancelier de Basse-Egypte, le directeur de Basse-Egypte, accompagné du directeur des choses scellées et/ou d'assistants, on a aussi des camériers en chef du trésor, et des gouverneurs du palais. Le commandant des recrues, le commandant des troupes, le directeur de la flotte sont aussi mentionnés.

Le fonctionnement des expéditions :

Le chef d'expédition a pour rôle d'assurer son bon déroulement et la bonne exécution des travaux. Mais comme il représente le roi, c'est aussi lui qui organise le culte et l'entretien des sanctuaires. Les textes mentionnent la date de la présence des expéditions, les stèles précisent le contenu des équipes, les textes aux entrées des mines dénomment les galeries comme « contempler la beauté d'Hathor », « grande est la puissance d'Hathor »....

Les expéditions sont organisées en équipes liées au travail dans les mines (de 10 ouvriers sous l'autorité d'un chef d'équipe). On voit principalement les carriers, les porteurs, les forgerons. On a aussi des spécialistes variés extérieurs à la mine comme les boulangers, jardiniers et paysans ou bien des potiers et maçons liés à la vie quotidienne, ou encore des médecins et magiciens, des scribes. La vie était très organisée et structurée avec précision. Le transport s'effectuait par les hommes mais aussi à dos d'ânes. Une stèle (85) indique un montant minimum de 267 personnes participant à l'expédition. Plus en fait, car la stèle n'est pas entièrement intacte. Les ânes étaient nombreux, leur nombre peut aller jusqu'à 600.

Les titres mentionnent aussi des « chefs des fileuses/tisseuses » et des prêtresses d'Hathor. Est-ce que des femmes sont montées sur le plateau pour la durée des expéditions. Cela n'est pas impossible, mais n'est pas assuré.

Les expéditions étaient envoyées pour une durée réduite d'un à trois mois. La saison choisie était en général au printemps après les pluies d'hiver, quand les réserves d'eau étaient à leur maximum et que la température était favorable non seulement pour les hommes mais aussi pour la pierre qui « perd sa couleur avec la chaleur ».

Les textes indiquent régulièrement qu'aucun décès n'est à déplorer. Ce qui est à prendre avec réserve. Aucune sépulture n'a été découverte. Mais ceci correspond avec le désir des Egyptiens d'être enterrés dans la vallée du Nil.

Les expéditions étaient en contact avec d'autres populations, locales mais aussi venant à leur rencontre. Ainsi sept stèles datant du règne d'Aménemhat III mentionnent des étrangers comme « le prince de Retenou, Khebeded » pays connu par d'autres textes égyptiens (région syro-libanaise). Une représentation le montre à dos d'âne avec un suivant portant un bâton ou une arme ressemblant à un javelot et un autre guidant la monture. Ceci indique qu'il avait un rôle privilégié, diplomatique ou commercial. Il existait aussi une main d'œuvre locale (mention de Aamou en plus des hommes de Retenou).

Les textes en proto-sinaïtiques.

Des textes en une écriture alphabétique, semble-t-il, ont été gravés parfois en connection avec les textes hiéroglyphiques. Cependant cela ne signifie pas nécessairement leur contemporanéité, ni ne l'exclut d'ailleurs. Leur lecture n'en est pas encore assurée.

L'apport des textes à notre connaissance de l'Égypte ancienne.

Nous savons qu'une centaine d'expéditions fut envoyée entre le Moyen Empire et le Nouvel Empire. Les inscriptions nous donnent encore des renseignements sur la présence égyptienne dans ce lieu frontalier. De même le fonctionnement d'un temple, malgré ses particularités locales, nous est montré par le plan, les monuments et les stèles ainsi que par les inscriptions.

Si aucun sanctuaire équivalent n'a été retrouvé à Maghara ni aux autres sites miniers au Sinaï, la présence de reliefs montrant le roi indique l'existence du rituel magique de renforcement et de confirmation de la puissance royale et divine, les parois rocheuses faisant office de mur extérieur ou de pylône du temple.

La mention d'Hathor « dame du lapis lazuli » au Sinaï est très intéressante et fait se poser la question d'un lien éventuel entre l'Égypte, le Retenou et des contrées orientales lointaines.

Bibliographie :

John Baines, Jaromir Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1984.

A. Barrois, 'The mines of Sinai' in *The Harvard Theological Review* XXV, 1932, p. 101-121.

Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *Le Sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996.

Maryvonne Chartier-Raymond, Brigitte Gratien, Claude Traunecker, Jean-Marc Vinçon, «Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinaï. Quelques notes et observations de terrain.», *CRIPPEL* 16, 1994, p. 31-77.

Maryvonne Chartier-Raymond, «Les exploitations minières des anciens Égyptiens au Sinaï», *Le Monde de la Bible*, n° 69, mars-avril 1991, p. 42-48.

Elmar Edel, "Beiträge zu den ägyptischen Sinaïinschriften" in *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen I Philologisch-Historische Klasse*, 1983, n° 6, p.157-185 et pl.

Alan Gardiner, Eric Peet et Jaroslav Cerny, *Inscriptions of Sinai*, I – II, 1952 et 1955.

Raphael Giveon, *The Stones of Sinai Speak*, 1978.

Laure Pantalacci, « Un été à Serabit el-Khadim, encore sur l'inscription de Horourre, Sinai n° 90 », in *Göttinger Miszellen* 150, 1996, p. 87-91.

W. M. Flinders Petrie, *Researches in Sinai*, 1905.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Beno Rothenberg, Helfried Weyer, *Le Sinaï*, Berne, 1979.

Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ian Shaw, *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford University Press, 2000.

Richard Francis Strong Starr, Romain François Butin, "Excavations and Protosinaïtic Inscriptions at Serabit el-Khadim", Harvard Sinai Expedition in *Studies and Documents* VI, 1936.

R. Weill, *Recueil des Inscriptions Égyptiennes du Sinaï*, 1904, p. 72-73.